

Paul Nizan, oublié et "resurgence": Le Parcours d'un lectorat

PROBLÉMATIQUE

L'originalité profonde de l'oeuvre de Paul Nizan est sans doute imputable aux deux réceptions qu'elle a connues, à ses deux vies totalement distinctes l'une de l'autre. Entre la première qui va de 1931 à 1940 et la deuxième qui se poursuit depuis 1960, le lectorat a pour ainsi dire oublié Nizan. La réédition d'*Aden Arabie* chez Maspero en 1960 avec une préface de Jean-Paul Sartre marque en ce sens le début d'un regain d'intérêt pour la production de l'écrivain, dont le souvenir n'avait pu se prolonger après sa mort durant la débâcle de Dunkerque le 23 mai 1940. Depuis, toutes les oeuvres de Nizan ont vu le jour une deuxième fois (*Les Chiens de garde*; *Antoine Bloyé*; *Le Cheval de Troie*; *Les Matérialistes de l'Antiquité*; *La Conspiration*; *Chronique de septembre*) — seuls *les Acharnéens*, une pièce de théâtre, texte de circonstance, n'ont pas reparu. Aux études littéraires et biographiques consacrées entièrement ou partiellement à Nizan s'ajoutent des numéros de revues qui lui sont exclusivement réservés (signalons le plus récent en 1994 dans *Europe*) des adaptations cinématographiques (*Antoine Bloyé* en 1974 et *Aden Arabie* en 1980) et scénique (*La Manifestation* présentée en 1978 au Théâtre de l'Odéon est tirée du *Cheval de Troie*) ainsi que des émissions télévisuelles (Pierre Beuchot en réalise une en 1968 et Jacques Nahum, une autre en 1979).

Or la présence actuelle de Nizan dans le monde littéraire a beau être incontestable, en vertu surtout de ce qu'il offre d'intérêt comme écrivain communiste de l'entre-deux-guerres, son oubli durant l'après-guerre et sa "résurrection" éclatante continuent d'alimenter un questionnement fondamental. Si Nizan s'est imposé sur les années trente au plan politique et littéraire,¹ pourquoi son succès et sa notoriété n'ont-ils pas survécu l'après-guerre? A ceux

¹ Membre en vue du Parti communiste, Nizan s'était distingué comme militant, journaliste et romancier (une voix au Goncourt de 1933 et Prix Interallié de 1938).

qui diront qu'il a été victime des calomnies des communistes,² nous répondrons que la campagne en vue de le discrediter menée par Aragon et les communistes en 1946-47, était insuffisante pour éclipser un romancier qui aujourd'hui figure bien parmi les intellectuels représentatifs du XX^e siècle. Afin d'élucider sa disparition de la mémoire littéraire, il importe d'après nous d'invoquer d'autres raisons, inscrites dans les modalités d'insertion de son oeuvre dans le champ littéraire de la première réception et de l'après-guerre.

De façon corollaire, un second aspect de la problématique appelle un examen des conditions de lisibilité de l'oeuvre nizanienne au cours de la deuxième réception. Comment expliquer la résonance des écrits de l'écrivain après sa réémergence aux éditions Maspéro, malgré la spécificité de son destinataire d'origine et une thématique sensiblement dépassée? Comment cette oeuvre, celle d'un communiste des années 30, a-t-elle pu susciter un engouement autre que documentaire et/ou ponctuel? Nizan n'a donné aucun écrit en tant que démissionnaire, rien qui incite à une nouvelle interprétation de sa production selon un autre paradigme.³ Là aussi seule une meilleure compréhension des modalités d'insertion de son oeuvre dans le champ littéraire de la deuxième publication permet d'éclairer cette énigmatique fortune littéraire.

La problématique que nous élaborons résulte d'une recherche empirique menée sur le lectorat de Nizan, dont nous voulons présenter la méthodologie ainsi que les grandes lignes de la conclusion. Dans le but d'expliquer le caractère aléatoire de la fortune littéraire de Nizan, nous estimons qu'il fallait interroger l'instance responsable à la fois de son oubli et du regain d'intérêt qu'on lui connaît depuis 1960, à savoir le lecteur. Et pour le rejoindre, ce lecteur *historique* — le lecteur effectif, non le lecteur virtuel — nous avons eu recours à l'analyse de la réception critique.

CADRE THÉORIQUE

Dans un champ aussi peu institutionnalisé que le champ littéraire, — dont Pierre Bourdieu a su démontrer le fonctionnement à la fois autonome et hétéronome — la critique littéraire joue un rôle de premier plan en ce qui a trait à la constitution de l'image d'un écrivain. Au même titre que — *plus encore que* — les éditeurs, les libraires, les bibliothèques, les académies, les jurys, les professeurs, la critique littéraire prête une valeur sociale à l'oeuvre.

2 Pour avoir démissionné du Parti communiste français suite à la signature du pacte germano-soviétique, Nizan fit l'objet d'une campagne de dénigrement assimilant son départ à une trahison.

3 Contrairement à celle d'Aragon, de Malraux et de plusieurs écrivains qui pour une période de temps plus ou moins longue, se sont rapprochés du communisme, l'oeuvre de Nizan est totalement inscrite sous le signe du communisme.

parmi toutes les réponses qui peuvent influencer sur les décisions du libraire ou du bibliothécaire, il en est une qui couvre la voix de toutes les autres. C'est ce qu'on peut appeler globalement la critique, c'est-à-dire le mécanisme de sélection et de hiérarchisation qui exprime la réaction (ou les réactions contradictoires) soit de la classe dirigeante, soit de l'idéologie dominante par l'intermédiaire de leurs porte-parole attitrés, conformistes ou contestataires, peu importe: les intellectuels. (Escarpit 1978, 84)

Si peu de chroniqueurs littéraires survivent dans la mémoire littéraire, leur influence en leur temps ne saurait être minimisée. "Max Daireaux, Géo Charles, ça vous dit vraiment quelque chose? Quelqu'un? Or ces messieurs firent trembler nos écrivains" (Etiemble 1974, 230).

L'ascendant que les critiques littéraires exercent sur les lettres ne saurait se mesurer au verdict positif ou négatif qu'ils accollent à l'objet analysé. Au contraire, il semble que le jugement global compte moins pour l'écrivain que le discours entourant son oeuvre. En son absence, l'oeuvre risque de se volatiliser, l'adage célèbre d'Oscar Wilde sur le malheur de ne faire l'objet d'aucune rumeur s'appliquant on ne peut guère mieux: "[For] there is only one thing in the world worse than being talked about, and that is not being talked about" (8). "D'où vient que tant d'écrivains comptent les lignes, les colonnes des articles qu'on leur accorde: trois colonnes contre, voilà notre homme aux anges; trois lignes d'un éloge parfait lui feront beaucoup moins plaisir" (Etiemble 1974, 247). Or trois caractéristiques illustrent à notre avis en quoi la critique littéraire reflète le lectorat d'une époque donnée. Tout d'abord, auprès du public, la critique assume une fonction "pédagogique" en dirigeant les lectures à venir, en les facilitant, en les enrichissant. Selon Roland Barthes, "c'est son rôle de sélectionner, d'indiquer un choix, de distribuer le bien et le mal à la fois à travers tous les livres qui lui sont soumis et à l'intérieur d'un même livre" (1965). Attribuant une valeur sociale à l'oeuvre analysée, le chroniqueur devient en quelque sorte une voix vicariante de l'écrivain; il ne se borne pas à renseigner sur l'existence d'un ouvrage, il définit l'image publique de l'auteur et de son oeuvre.

Ensuite, si l'instance critique détermine les modalités de lecture d'une oeuvre donnée, elle ne le fait qu'après avoir été informée par les goûts et les aspirations du public lecteur. La lecture critique transforme l'oeuvre, lui fait subir la spécificité d'une perception informée non seulement par des critères esthétiques, mais aussi par une éducation, un habitus et une idéologie. "Le critique appartient au même milieu social que le lecteur du circuit lettré, il a la même formation. On trouve chez lui une variété d'opinions politiques, religieuses, esthétiques, une variété de tempéraments qui sont à l'image de celles qu'on trouve chez ce lecteur" (Escarpit 1958, 82-83). Dans cette optique le chroniqueur incarne par généralisation à un ensemble plus vaste, l'opinion que se font bon nombre de lecteurs sur l'oeuvre analysée, car son jugement n'est plus le sien propre mais plutôt celui de ceux dont il s'avère être le porte-parole privilégié. Ajoutons que sa perception est intéressée aussi, pour autant qu'il transmet, dans des proportions

qui doivent bien entendu être relativisées, le point de vue du périodique pour le compte duquel il fait la critique. Bernard Pivot explique:

Au vrai, le critique n'oublie pas qu'il s'adresse pour une certaine part à l'auteur et qu'il faut, sinon le convaincre du bien-fondé de son jugement, du moins lui montrer qu'on a lu son livre, qu'on en a saisi les intentions et démonté le mécanisme et qu'on a fait un honnête et méritoire effort de réflexion. Mais il garde surtout présent à l'esprit que, s'il occupe une tribune, c'est pour y parler aux lecteurs du journal, que c'est pour eux qu'il écrit, qu'il est payé pour cela, et que s'il advenait qu'il l'oublie, quelque puissance de son entreprise de presse pourrait le lui rappeler. (24)

La troisième caractéristique est à notre sens la plus importante. Loin d'être unanime sur la question de l'orthodoxie esthétique d'une époque donnée, la critique littéraire, à l'image de l'hétérogénéité sociale, est le lieu d'une lutte pour l'hégémonie culturelle. Vu les divisions idéologiques fondées sur des discordes philosophiques, politiques et morales qui abondent dans une société hétérogène, il est légitime en effet de concevoir le discours critique à l'intérieur du champ littéraire en termes de conflit incessant: chaque chroniqueur constitue un jugement informé non seulement par des normes littéraires, c'est-à-dire génériques, stylistiques et formelles, mais aussi par les préoccupations idéologiques du groupe lecteur qu'il représente. Effectuée à partir de l'analyse de données empiriques, en l'occurrence les textes de critique littéraire, notre analyse permet de saisir les différends qui opposent les diverses factions du discours critique, mettant à nu les mécanismes du champ littéraire et son fonctionnement dès qu'une oeuvre nouvelle s'y introduit.⁴

MÉTHODOLOGIE

Pour la première réception de l'oeuvre de Nizan, c'est-à-dire celle allant de 1931 à 1940, nous avons fait l'analyse des comptes rendus journalistiques parus lors de la publication de cinq oeuvres de Nizan, soit *Aden Arabie*, *Les Chiens de garde*, *Antoine Bloyé*, *Le Cheval de Troie* et *La Conspiration*. (À partir d'un dépouillement de 95 périodiques, nous avons pu doubler pratiquement la bibliographie des comptes rendus critiques parus lors de la première publication des

oeuvres de Nizan.)⁵ Notons qu'une analyse de la réception telle que nous l'avons envisagée exige un échantillonnage aussi complet que possible des réactions suscitées à la parution d'une oeuvre. Un exemple suffira pour en illustrer la nécessité. Si à l'instar d'Annie Cohen-Solal, nous nous étions fié à la bibliographie de Jacqueline Leiner, impressionnante certes, mais très lacunaire, surtout en fait de comptes rendus communistes, le risque aurait été grand pour nous aussi de tirer certaines conclusions plus ou moins fondées sur la position de Nizan au sein du Parti communiste français. En effet, s'appuyant entre autres choses, sur l'analyse des comptes rendus, A. Cohen-Solal en conclut que la démission de Nizan en 1939 était moins une rupture ponctuelle suite à la signature du pacte germano-soviétique que l'aboutissement d'une fissuration entre lui et le Parti, qui s'aggravait depuis des années. Or cette hypothèse est pour le moins contestable: à la fois le nombre et le caractère fort positif des comptes rendus parus dans les périodiques communistes de l'époque indiquent que Nizan jouissait d'un prestige considérable au sein du Parti.⁶

Quant à la deuxième réception de Nizan, une période de vingt ans constitue les paramètres de notre analyse, soit de 1960 à 1980. Le quarantième anniversaire de sa mort offre un point d'arrivée fécond à notre recherche, d'autant que trois oeuvres sur Nizan ont paru cette année-là. Les éléments de réception y sont plus variés, comprenant des monographies, trois numéros de revue consacrés à Nizan (*Atoll* 1; *Magazine littéraire*; *Les Cahiers de l'Odéon*), plusieurs comptes rendus des oeuvres rééditées, une recension assez volumineuse des monographies, sans oublier un choix d'articles de fond.

Entre les deux réceptions, nous avons tenu compte également des quelques mentions de Nizan dans les articles et les histoires littéraires de 1940 à 1959, en raison du fait que celles-ci relativisent le silence autour de son nom. S'il n'y figure que sur un mode mineur, sa présence transparaît pourtant dans des polémiques politico-littéraires significatives.

Pour l'analyse des textes critiques, nous avons adopté une stratégie d'interrogation empruntée à Joseph Jurt (44) qui aborde les éléments de réception sur quatre plans distincts. Ainsi il nous fut possible de décoder toutes les unités d'information portant sur Nizan lui-même en plus d'isoler l'information touchant l'oeuvre proprement dite: les thèmes retenus par la critique ainsi que les

⁵ L'ensemble de la bibliographie des première et deuxième réceptions est publié (Arpin 269-81).

⁶ Prenons par exemple le cas de la réception de *La Conspiration* par les périodiques communistes. *L'Humanité* et *Les Cahiers du bolchévisme* publient un compte rendu chacun avant le prix Interallié; le jour de la remise du prix, *Ce Soir* et *L'Humanité* mentionnent que Nizan est lauréat en des termes laudatifs; après le prix, *Ce Soir* et *Les Cahiers du bolchévisme* publient des commentaires assez longs et très positifs. Et les vingt pages qu'Aragon consacre au roman dans *Europe* sont à notre sens un signe d'appréciation incontestable. Aucun de ces comptes rendus ne figure dans la bibliographie de Jacqueline Leiner.

⁴ Une analyse de la réception guidée par les principes théoriques de Hans Robert Jauss (1978) ne saurait refléter de manière explicite cette lutte pour l'hégémonie culturelle. Si nous retenons de l'esthétique de la réception ses concepts clés, à savoir "effet produit," "horizon d'attente," "écart esthétique," soulignant leur justesse pour une théorisation générale du rôle du lecteur dans le processus de création littéraire, nous ne croyons pas en revanche qu'elle puisse tenir compte de toute la dynamique extralittéraire qui les accompagne dans une situation de réception réelle. D'où l'option d'envisager notre travail sous l'angle d'une sociologie de la réception.

remarques sur le genre, la forme, la langue et le style. Ces données constituent autant d'indices sur la place occupée par l'oeuvre de Nizan dans le champ littéraire relativement à ses oeuvres précédentes, à la tradition littéraire, au goût du jour et à la conjoncture socio-historique. L'examen tient compte également des unités d'information sur le périodique de support: à savoir sa périodicité, son importance relative, son audience et sa tendance idéologique. De plus, il met en lumière des enseignements sur le chroniqueur lui-même, son genre de critique et sa position parmi les critiques littéraires de son temps.

ERREURS DE PERCEPTION

Première conclusion à signaler: l'analyse de la réception de Nizan met en cause les jugements de certaines exégèses des années 60 et 70, proposés bien souvent sans tenir compte de la dynamique intellectuelle des années trente. Contrairement à ce qu'elles suggèrent, des chroniqueurs de toutes allégeances se sont intéressés à l'oeuvre de Nizan; le verdict final a beau être négatif pour des raisons idéologiques, le commentaire demeure généralement riche. L'examen fait éclater par exemple certains préjugés sur les rapports entre les idéologies divergentes. On a vu *L'Action française* consacrer de longs comptes rendus à *Aden Arabie* (Tournouël) et aux *Chiens de garde* (Navarre): les extrêmes se touchent en cette période de crise économique et sociale sur l'antiparlementarisme et la lutte contre la société bourgeoise capitaliste. Sans suggérer pour autant qu'elle endosse ses positions idéologiques, on remarque que généralement la droite, autant dans ses formes extrémistes que modérées, témoigne de l'estime pour le talent de Nizan. Si un certain scepticisme, parfois railleur, accueille les pamphlets, du fait que la critique doute de la sincérité de l'engagement d'un fils de la bourgeoisie ou estime discutables ses capacités de dialecticien, la longueur et la teneur des comptes rendus militent sans conteste en faveur de la reconnaissance d'un jeune écrivain à surveiller. L'analyse révèle d'ailleurs que bien souvent les points de désaccord les plus profonds se situent non pas chez l'adversaire idéologique, mais bien dans ses propres rangs. À titre d'illustration, ce critique de gauche qui juge *Antoine Bloyé* d'un naturalisme critiquable chez un écrivain révolutionnaire comme Nizan (Weinstein). C'est que les responsabilités de ce dernier en tant que secrétaire de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) et rédacteur de la revue *Commune*, le plaçaient dans le collimateur d'une gauche plus exigeante à son endroit.

Autre fait notable pour une juste appréciation de la position de Nizan dans le monde littéraire de l'époque: qu'il ait été communiste n'a guère constitué d'obstacle pour lui au plan littéraire. Bien au contraire, dans le contexte des années trente, ce choix politique doublé d'un talent de premier ordre lui valent une place de choix parmi les écrivains primés. Signalons à cet effet la réception du *Cheval de Troie*. Dans un champ littéraire où la politique a carrément envahi la littérature, le deuxième roman de Nizan s'inscrit parmi les oeuvres marquées

de l'époque, "un des livres importants de 1935," (Lalou 1935) un paradigme du roman révolutionnaire: "je souhaite, dira Ramon Fernandez, lire un roman fasciste de la même trempe. Il ne m'en est pas encore tombé sous la main."

On apprend non sans intérêt que déjà de son vivant Nizan était un "cas"; certaines signatures prestigieuses, tant à droite qu'à gauche, comme Gabriel Marcel, Robert Kemp, Fortunat Strowski, Eugène Dabit, pour n'en nommer que quelques-unes, le regardaient évoluer dans un mélange d'admiration et de curiosité, le tenant, ici pour sa culture, là pour des qualités particulières (son pessimisme, son intransigeance), résolument pour un communiste distinct des autres. Nizan a joué sur ce lien privilégié qu'il entretenait avec ses lecteurs, au point de faire de *La Conspiration* — le prière d'insérer en est la meilleure preuve — un retour sur sa propre génération, sur sa propre jeunesse. Sartre ne rappelle-t-il pas dans son compte rendu de l'oeuvre en question, que ce que l'"on aime à retrouver, derrière ces héros dérisoires, [c'est] la personnalité amère et sombre de Nizan, l'homme qui ne pardonne pas à sa jeunesse."

On s'aperçoit également que le prestige de l'écrivain chez les communistes français suit une pente ascendante: la critique communiste, se méfiant de son engagement dans *Aden Arabie* et *Les Chiens de garde* — on pouvait difficilement l'en blâmer au début des années trente, quand les mots de la révolution étaient sur toutes les lèvres,⁷ — se ravise à l'égard des romans. D'*Antoine Bloyé* à *La Conspiration*, le nombre des éloges à son sujet, talent, importance comme écrivain au service du Parti, ne cesse d'augmenter. Vérifiab- les à l'aide de la réception de Nizan chez les communistes, ces données permettent de nuancer la position de ceux qui estiment que l'écrivain fut mal servi dans un Parti ouvriériste (Ginsbourg 10-16) qui de surcroît se méfiait des intellectuels (Cohen-Solal 73); s'il y a désolidarisation entre Nizan et le Parti, ce ne serait pas en raison, tant s'en faut, d'incompatibilité au plan littéraire. Rappelons que *Le Cheval de Troie* a paru intégralement en prépublication dans *L'Humanité* au mois d'octobre 1935.

Généralement, l'oeuvre de Nizan est bien accueillie par les chroniqueurs de la gauche non communiste. Syncretisme révolutionnaire aidant, ceux-ci, à l'exception de la gauche révisionniste,⁸ se reconnaîtront dans les préoccupations

7 À gauche comme à droite, on se méfie des velléités révolutionnaires, "tant il en est venu ... qui ont embouché la trompette avec vigueur, ont fait trois petits tours et s'en sont allés" (Giauffret).

8 En 1931 par exemple, Raymond Queneau, écrivain surréaliste, donne dans *La Critique sociale*, un compte rendu très négatif d'*Aden Arabie*. Or en 1931 précisément, les liens qui unissent les surréalistes au parti depuis 1925 sont très faibles. Quant à la revue, créée par un dissident trotskyste, Boris Souvarine, si elle se veut marxiste, c'est dans un esprit d'indépendance totale par rapport au bolchévisme dont elle est d'ailleurs un critique acerbe. Dans cette conjoncture politico-littéraire, il eût été abasourdissant qu'*Aden Arabie*, le livre d'un écrivain membre du Parti, connaisse la faveur de cette critique.

de Nizan et admireront son engagement révolutionnaire, n'ayant à lui reprocher finalement que son durcissement doctrinal durant les années du Front populaire. "À écrire de ce style, dira Pierre Abraham, [Nizan] risque de se ranger — et de ranger ses personnages — du côté des vaincus."

L'OUBLI

L'analyse de la première réception met en valeur certaines caractéristiques de l'oeuvre de Nizan qui, dans un autre état du champ littéraire,⁹ la rendront désuète. Prédomine notamment pour la recension d'*Aden Arabie*, l'insertion du pamphlet dans les courants littéraires, les modes et les mouvements d'idées de l'époque. Au clair, c'est dire que pour toute sa jeunesse et sa virulence, modalités qui, il importe de le souligner, ont retenu l'attention, l'oeuvre s'inscrit à l'arrière-garde, dans l'essoufflement d'un mouvement de condamnation de la société bourgeoise. "Encore un non, violent, exaspéré, à la société, à l'humanisme, à notre ordre culturel!" (Fréteval). L'analyse de la réception des *Chiens de garde* en 1932 révèle qu'aux yeux de la critique, qui connaît depuis *Aden Arabie* ses formules tranchantes, Nizan n'a pas su se renouveler. Malgré leur enthousiasme pour ce pamphlet qui n'est "pas très fort mais frappe très fort" contre l'idéalisme philosophique, (Thibaudet) la plupart des chroniqueurs soulignent chez l'auteur une certaine pauvreté dialectique.

Mettant l'accent sur la vraisemblance et la plausibilité du personnage, le discours critique sur *Antoine Bloyé* estime que le protagoniste n'est guère représentatif de la solitude de l'homme bourgeois, tel que le voulaient la publicité et le prière d'insérer. Par ailleurs, on juge l'oeuvre puissante en vertu de son lien avec l'esthétique réaliste qu'ici on qualifie de naturaliste, là de populiste. Or on mesure tout l'inconvénient de tels recoupements au regard de la postérité de l'oeuvre: encore une fois, malgré le succès dans l'immédiat — *Antoine Bloyé* était en lice pour le Goncourt en 1933 — un ouvrage de Nizan s'assimile à une mode dépassée ou sur le point de l'être. Sort semblable réservé au *Cheval de Troie* dont l'originalité en 1935 devient une des faiblesses à long terme. Pour être le reflet presque photographique de la réalité politico-sociale, l'oeuvre appelait sa propre dissolution, une fois révolu dans le souvenir du lecteur le temps qui la vit naître. Le chroniqueur de la *Nouvelle Revue française*

9 Nous considérons comme un "état du champ," la coupe synchronique que le chercheur doit pratiquer dans l'évolution du champ littéraire pour en saisir la spécificité à un moment historique précis. "S'il est vrai [de dire Bourdieu] que tout champ littéraire est le lieu d'une lutte pour la définition de l'écrivain — proposition universelle, il reste que l'analyste, sous peine de succomber à l'universalisation du cas particulier qu'opèrent subrepticement les analyses d'essence, doit savoir qu'il ne rencontrera jamais que des définitions de l'écrivain correspondant à un état de la lutte pour l'imposition de la définition légitime de l'écrivain" (13).

se demande: "comment lirons-nous ce livre dans dix ans, que dis-je l'année prochaine?" (Vaudal). Quant à *La Conspiration*, elle laisse le lecteur sur son appétit. Son contenu historique, son lien avec l'actualité politique¹⁰ et ses qualités littéraires font espérer beaucoup de l'oeuvre plus vaste dont elle figure le prologue, mais qui ne devait jamais voir le jour.¹¹

À la lumière de cette réception, il appert que la disgrâce de Nizan au sein du communisme français n'aura eu en fin de compte que peu d'effet sur le lectorat de l'après-guerre: en dépit du talent maintes fois souligné de son auteur, l'oeuvre s'oblitérait d'elle-même au cours des années trente dans un champ littéraire dominé par l'actualité politique. Et faute d'auteur susceptible de l'actualiser durant l'après-guerre où "disposer d'une tribune régulière est indispensable pour l'intellectuel qui se doit de ne manquer aucun des problèmes de son temps" (Boschetti 179), elle projette l'image périmée d'une autre époque. Au mieux, dans les histoires littéraires des années cinquante, l'article Nizan donnera l'impression d'une promesse qui ne s'est jamais réalisée. Même si ce dernier affichait clairement ses couleurs communistes, les critiques, explique René Lalou, "avaient éprouvé une sympathie pour son talent aigu et net, pour la sincérité avec laquelle il s'engageait tout entier dans chacune de ses offensives" (1953, 468).

LA MYTHIFICATION

L'analyse de la deuxième réception: monographies, articles, comptes rendus, permet de comprendre jusqu'à quel point la fortune littéraire de Nizan dépend de la "déréalisation" (Lafarge 195) de son oeuvre. D'entrée de jeu, à sa redécouverte, un contexte et un paratexte propices à l'erreur de lecture font en sorte qu'on valorise *Aden Arabie* non pour son contenu propre: une conversion au communisme, mais pour sa valeur symbolique: une invitation à la révolte.

Lancé avec éclat chez Maspero, jeune éditeur d'extrême gauche jouissant de la faveur générale pour ses prises de position contre le communisme officiel et l'extrême droite durant le conflit algérien, et préfacé magistralement par un des intellectuels les plus influents du moment, le pamphlet suscite des lectures qui ne tiennent pas compte de sa spécificité historique. Apprécié par une jeunesse désenchantée devant l'avenir que lui réserve la société de consommation et par une gauche tiers-mondiste, Nizan l'est également par des contemporains de renom (Emmanuel Berl, Maurice Nadeau, Maurice Merleau-Ponty, Pierre-Henri

10 Dans la mesure où *La Conspiration* fait la critique d'un certain communisme, elle s'ouvre à une série de lectures partielles qui font du roman, ou bien une "purgé," ce qui avantage une lecture positive de la part des communistes, ou bien la démonstration de l'échec du communisme, ce qui bien entendu, fait la joie des critiques de droite.

11 Une notice à la fin du roman indiquait: "*La Conspiration* constitue le prologue d'un roman consacré aux années 1936 et 1937, qui porte provisoirement pour titre: *La Soirée à Somosierra*."

Simon et François Mauriac) qui se souviennent de lui non sans un certain regret de ne pas avoir accompli assez pour la promotion de son oeuvre. De plus, la jeune génération gauchiste qui l'accueille ignore complètement la réalité du stalinisme et du communisme des années trente.

Il avait rompu avec le P.C.F. Le pacte germano-soviétique, on s'en foutait bien. Le P.C.F., ce n'était rien, ce n'était plus Staline, les blouses blanches, les procès, l'assassinat de Trotsky, ni même la Hongrie. C'était le Parti qui avait favorisé la montée au pouvoir de Mollet et de Lacoste, voté les pouvoirs spéciaux, condamné l'insoumission et la désertion, dénoncé le soutien aux combattants algériens, bref un parti de *l'establishment* politique, complice comme tous les autres.... Nous n'avions pas lu Nizan. Qu'importe, nous l'inventons à travers Sartre et la guerre d'Algérie. (Kravetz 9)

Sur un fond d'ignorance historique, on extirpe Nizan de son contexte d'origine et on le remodele en quelque sorte, à la lumière d'une réalité politique n'ayant rien à voir avec celle des années trente.

LES ANNÉES NIZAN

De 1966 à 1970, on parlera beaucoup de Nizan. La perception que la critique a de lui s'avère morale essentiellement: fidélité à soi-même, volontarisme, révolte contre l'ordre établi, dissidence, ces qualités dans un contexte de mise en question de toutes les institutions françaises, prennent une signification profondément révolutionnaire, hautement valorisées non seulement par la jeunesse gauchiste, mais aussi par un lectorat plus conservateur. Qu'est-il arrivé au cours des années 60 pour que tant de perfection converge sur un même écrivain? Qu'il ait été bon romancier et militant de premier ordre, la première réception nous l'assure. Cependant il n'y a rien dans le parcours politique et intellectuel de Nizan pour suggérer chez lui un être d'exception, digne de la "béatification" — le terme n'est pas trop fort — qu'on lui connaît au cours de cette période.

Sous-jacent à sa mythification et l'expliquant, il y a un discours qui s'oppose au paradigme structuraliste. Nizan trouve grâce auprès d'une partie de l'intelligentsia française (éditeurs, critiques littéraires, universitaires, etc.) qui avait fort à perdre dans le désengagement social véhiculé par l'émergence des diverses formes du structuralisme. À partir de 1966, au moment où le mouvement atteint son apogée, l'oeuvre de Nizan engagera le combat contre le marxisme critique de *Tel Quel*. Ils seront nombreux à opposer l'écriture et l'engagement de l'auteur d'*Aden Arabie* à l'effacement du sujet que prônent les tenants de cette revue, "carrefour, mélange étonnant et détonant de lacan-althussero-barthésianisme" (Dosse 340), qui de surcroît ouvre ses portes au nouveau roman (340-41). La critique s'autorisera les rapprochements les plus surprenants: comparant Nizan à Bernanos, Céline et Artaud, "ces grands

colériques," les articles et les monographies publiés sur Nizan entre 1966 et 1970 se veulent au fond des plaidoyers pour une littérature de subjectivité. Arborant l'exemple de Nizan, Jean-Jacques Brochier s'insurge contre un marxisme purement critique sans efficace au plan social dans *Paul Nizan, intellectuel communiste*.

Nizan, pour qui le marxisme est l'expression logique d'une révolte et le moyen de la faire éclore en révolution, aurait certainement refusé d'y voir comme on le fait aujourd'hui [nous soulignons] l'expression privilégiée d'une démarche théorique. Le marxisme n'a de valeur que parce qu'il est l'expression de la volonté prolétarienne, enceinte de la Révolution, non parce qu'il permet seulement de comprendre le monde présent et à venir. (18-19)

La revue *Atoll* qui consacre son numéro inaugural à Nizan prend le relais du même combat. Sa position contre le groupe "Tel Quel" ne saurait être plus claire: "C'est un signe de sa déchéance, la littérature engagée est devenue un produit de laboratoire.... Et c'est un signe des temps qu'une partie de ces engagés-là — groupe 'Tel Quel' trouve un refuge dans un parti communiste français..." (*Atoll* 2). Faisant appel pour sa part à la critique littéraire de Nizan, Susan Suleiman se porte elle aussi à la défense du concept de littérature engagée, guère à la mode à une époque dominée par "la mort de l'auteur" (il s'agit du titre de l'essai paru en 1968, repris dans Barthes 1984, 61-67) de Roland Barthes, où "écrire est un verbe intransitif" (Suleiman 14).

UN COMMUNISME SPÉCIAL

Au cours de la deuxième réception, la spécificité *communiste-des-années-trente* chez Nizan n'infirme en rien sa fortune littéraire. Bien au contraire, sa démission, sa mort précoce et la trahison dont on l'accuse après la guerre, entourent le communisme de Nizan d'une ambiguïté qui le fait osciller entre toutes les variantes du marxisme révolutionnaire, des plus orthodoxes aux plus libérales. Si des voix se lèvent pour en faire un militant des plus fidèles de la Troisième Internationale — d'Olivier Todd à la parution d'*Aden Arabie* en 1960 à Youssef Ishaghpour en 1980, celles-ci n'auront jamais été assez fortes pour l'empêcher d'être aux yeux de la majorité, ou bien un révolutionnaire choisissant le Parti communiste faute de mieux (Ginsbourg 11), ou bien un super communiste, c'est-à-dire plus compétent au plan politique que les autres jugés attentistes (Brochier 12), ou bien encore un humaniste optant pour le communisme par impatience juvénile (Tison-Braun 296). Comparant la gauche des années soixante-dix à sa contrepartie des années trente, certains nizanologues diront qu'il appartient à la belle époque du communisme. "C'est après la guerre, selon Susan Suleiman, que tout a changé et que les mots 'communiste' et 'révolutionnaire' ont cessé d'être des synonymes" (Suleiman 16).

Si, dans un esprit de démythification, une certaine critique des années 70 parvient à convaincre le lecteur de l'allégeance stalinienne de Nizan (des plus orthodoxes) (voir le spécial Nizan du *Magazine littéraire*) cette révélation n'enlève rien au mythe pour autant, dans la mesure où Nizan incarne le meilleur, le plus subtil, le plus intelligent des communistes français. Maintes fois soulignée, cette supériorité fonde la majorité des oeuvres sur Nizan. Il est bon de rappeler à cet égard que l'auteur d'*Aden Arabie* s'inscrit dans le champ littéraire sous le signe de l'avant-gardisme. Si les nizanologues comme les nizaniens aiment en faire un précurseur de Sartre,¹² l'engagement littéraire ne compte pas l'unique domaine où Nizan se serait éventuellement montré en avance sur son temps. L'article qu'il écrivit dans *L'Humanité* en 1933 sur la thèse de Jacques Lacan lui valut non seulement l'admiration qui revient aux esprits clairvoyants, mais l'honneur en rétrospective d'être le premier à avoir exploité les théories freudiennes dans le roman. Sa critique littéraire par exemple — recueillie dans *Paul Nizan intellectuel communiste* (Brochier) et *Pour une nouvelle culture* (Suleiman) — annonce la sociologie critique de Bourdieu et Passeron (D. Fernandez). D'autre part, rapproché de Butor et de Beckett (Leiner 167-68, 260) et mis en valeur pour une certaine originalité formelle de son oeuvre (Ory 159), Nizan fraie même la voie qui mène au nouveau roman.

Un examen de la réception critique chez les communistes (Prévost 1972, 1974; Fardeau) nous indique que Nizan réintègre le bercail communiste sous certaines conditions précises. La critique communiste lui fait rendre son rôle qu'il avait bien tenu durant ses années au Parti. Son oeuvre romanesque, qui à bien des égards tourne autour de la difficulté d'adhérer au parti, ce qui lui avait valu l'accusation d'y faire figurer des traîtres (Lefebvre 17-18), s'avère être d'une actualité prenante pendant l'exode de communistes qui suit la publication de *L'Archipel du Goulag*, les événements de Chine et du Cambodge et le renversement d'Allende. Nizan dont l'oeuvre met en garde contre le fétichisme de l'adhésion (Fardeau 79-80), reprend place parmi les siens, non sous le signe d'une plus grande tolérance de la part d'un Parti qui voudrait rattrapper ce qui lui appartient en fait de patrimoine révolutionnaire, mais en tant que surveillant du parti, rôle que lui avait acquis une orthodoxie implacable en tant que militant.

LES ANNÉES 70

La mythification sera durable. L'examen de la recension des oeuvres de/sur Nizan pour la deuxième réception indique qu'il doit sa reconnaissance par l'institution universitaire au cours des années 70 beaucoup moins à la qualité de

son oeuvre qu'au mythe qui entoure sa personne, même quand l'époque de contestation sociale qui lui avait attribué son statut d'archange de la révolte ou de *jeune-homme-en-colère* est bien achevée. En l'occurrence, Jacqueline Leiner perçoit en Nizan un humaniste, un poète tourmenté par le mal de vivre. "De la révolte individualiste, il est passé à la révolte sociale, du désespoir métaphysique à l'espoir historique.... Il a préféré se choisir, se mutiler volontairement" (62). W.D. Redfern fait de Nizan un communiste d'exception et parmi les intellectuels français, un modèle de clarté et de sincérité: "The consciousness of nature ... remained strong in Nizan, and prevented him from wandering about, like so many French intellectuals, in some cerebral hothouse insulated against weather" (93). Le comparant à Sartre, il ajoute: "On the one hand, Nizan was a man who always labored to make his position clear, which does not mean that he sacrificed complexity or ambiguity. On the other hand, Sartre revels in the fishy situation, the unresolved mess" (213). Adèle King pour sa part, l'entoure d'une aura mystique: d'après elle, l'oeuvre de Nizan demeure "mineure" parce qu'il cherchait à y expliquer l' inexplicable — sa foi — par la dialectique marxiste (109-10).

Remarquable de Nizan pour cette décennie, cette facilité de "récupération", qui lui permet de se trouver dans les bonnes grâces d'à peu près tout le monde. Féministe avant son temps, théoricien du journalisme, ces nouvelles facettes qui viennent s'ajouter au portrait global lors de la présentation d'une adaptation théâtrale du *Cheval de Troie* et de la publication de *Chronique de septembre* en 1978 n'apportent vraiment rien de neuf à l'image de Nizan. Quoi qu'il ait pu écrire, ce dernier est toujours bien vu d'une critique qui au fond ne fait que réitérer les lieux communs nizaniens (indépendance d'esprit, vision juste de la situation malgré l'orthodoxie). Son nom transcende les idéologies; la majorité des critiques au cours des années 70 partagent ce que Philippe Tesson du *Canard enchaîné* écrit dans sa critique de *La Manifestation*.

On ne regarderait pas cette pièce avec les mêmes yeux, on ne la recevrait pas de la même manière si elle n'était pas une adaptation du roman de Paul Nizan, *Le Cheval de Troie*. L'adaptation a beau être très libre et personnelle, la pièce a beau vivre par elle-même, rien n'y fait: on ne peut évacuer la mémoire de Nizan, mémoire obsédante parce qu'imprécise, mémoire d'une ombre, mémoire d'un mythe. Alors, on ressent le spectacle comme une sorte de célébration, et toutes les questions qu'on se pose à son sujet, on se les pose par rapport à Nizan.

Même en 1980, alors que le marxisme a perdu beaucoup de sa mystique révolutionnaire et que l'idée d'engagement politique répugne aux intellectuels, le mythe ne se défraîchit pas pour autant: Nizan surmaje le désarroi, devenu symbole de l'intellectuel de gauche — de ses espoirs chez Pascal Ory, ou de ses déceptions selon Annie Cohen-Solal et Youssef Ishaghpour. Plus que son oeuvre, c'est le portrait global de Nizan le révolutionnaire fidèle à l'idéal, que l'on met

12 À notre sens, Simone de Beauvoir est largement responsable de cette perception. Chahutier, brillant, avant-gardiste dans ses goûts littéraires, le jeune Nizan dans Beauvoir 1958 et 1960 se présente ni plus ni moins comme un concurrent à la gloire sartrienne.

à contribution à une époque où "le pessimisme se porte chic" (Ory 267). Symbole de refus, il répond à un besoin d'édification morale. "Peut-être sont-ils là [d'autres Nizan], à nos côtés, attendant comme lui dans la rage et le cri que soit entendue leur voix — dans ce concert assourdissant" (Clément).

POUR FINIR

Nuançant certaines conclusions issues de l'exégèse nizanienne, qui le voyait incompris et mal accueilli en son temps, notre analyse de la première réception démontre que Nizan a bénéficié de son vivant d'une bonne renommée, autant à droite qu'à gauche. Tant la quantité que la qualité des comptes rendus publiés dans des périodiques représentatifs de l'éventail complet des orientations politiques et littéraires de 1931 à 1939 plaident en effet pour un accueil vaste, non limité aux chroniques défenseurs de la gauche. Plus généreux envers le communisme français que la critique qui lui impute de façon exclusive l'oubli de Nizan, nous attribuons sa disparition du monde littéraire de l'après-guerre à certaines caractéristiques de son oeuvre: fortement imprégnée par l'actualité de l'entre-deux-guerres, elle s'avère de ce fait sans pertinence après la deuxième guerre mondiale et ne connaît sa réactualisation — sous le signe de la dissidence — que plus tard dans la brèche ouverte par le XX^e Congrès en 1956.

De la deuxième réception, on aura remarqué cette constante: ce sont les besoins du champ littéraire, à savoir la recherche d'une "ligne dure" contre une certaine forme de relâchement en politique et en littérature, qui dictent les conditions de lisibilité de l'oeuvre de Nizan. Ceux qui auront parlé de Nizan au cours des années 60 et 70 — en termes louangeurs à peu d'exceptions près — lui ont fait jouer un rôle précis. Contre l'attentisme du communisme au début des années 60, contre la disparition des notions d'auteur et de sujet alléguée par le structuralisme, contre les velléités d'adhésion au Parti, contre le pessimisme qui suit l'échec du Programme commun de gouvernement, les critiques ont mobilisé une image mythifiée de Nizan. De façon successive, son oeuvre aura comblé les besoins de diverses fractions du discours critique aux prises chacune d'entre elles, avec un certain laxisme qui minait leur position dans la lutte hégémonique, dynamique constitutive du champ littéraire. Nizan figure-t-il pour autant une exception dans le champ littéraire? Nous ne le croyons pas. Nous dirons plutôt qu'il représente un cas extrême du sort réservé à tous les écrivains. Pour leur survie littéraire, ceux-ci dépendent de l'hétérogénéité coextensive à des lectures informées par les goûts des agents du champ littéraire. Ce qui distingue Nizan, c'est le dispositif moral de son oeuvre, une éthique qui au cours des années 60 et 70 sollicitait l'adhésion. Auteur fort représentatif du champ littéraire des années 30, pour ce qui touche à sa spécificité politique et extrémiste, Nizan cristallise la pureté, si l'on peut dire, la saveur de cette époque caractérisée par la recherche des solutions de même que la présence de l'autoritarisme idéologique dans le texte littéraire. (Robin 10)

St. Francis Xavier University

Ouvrages cités

- Abraham, Pierre. *Vendredi 29 novembre 1935*.
 Alluin, Bernard et Jacques Deguy. *Paul Nizan écrivain*. Lille: PU de Lille, 1989.
 Apin, Maurice. *La Fortune littéraire de Paul Nizan*. Beme: Peter Lang, 1995.
 Atoll 1, nov./déc. 1967—jan. 1968.
 Atoll 2, sept./nov. 1968.
 Barthes, Roland. *Arts 15 décembre 1965*.
 Barthes, Roland. *Le Bruissement de la langue*. Paris: Seuil, 1984.
 Beauvoir, Simone de. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris: Gallimard, 1958.
 Beauvoir, Simone de. *La Force de l'âge*. Paris: Gallimard, 1960.
 Boschetti, Anna. *Sartre et les Temps modernes*. Paris: Minuit, 1985.
 Bourdieu, Pierre. "Le Champ littéraire. Préliminaires critiques à une économie des biens symboliques." *Lendemains* 36 (1984): 5-20.
 Brochier, Jean-Jacques. *Paul Nizan, intellectuel communiste. Articles et correspondance 1926-1940*. Paris: Maspero, 1967.
Cahiers de l'Odéon 3 (1978).
 Cohen-Solal, Annie. *Paul Nizan, communiste impossible*. Paris: Grasset, 1980.
 Clément, Catherine. "Le quarantième anniversaire de la mort de Nizan" *Le Matin* supplément 1007, 23 mai 1980: 32.
 Dosse, François. *Histoire du structuralisme. I. Le champ du signe, 1945-1966*. Paris: Découverte, 1991.
 Eco, Umberto. *Lector in fabula*. Paris: Grasset, 1985.
 Escapit, Robert. *Sociologie de la littérature*. Paris: PU de France, 1958.
 Etienne, René. *L'Écrit et la communication*. Paris: PU de France, 1978.
Europe. Numéro consacré à Nizan. août-septembre 1994.
 Fardeau, Patrice et Alain Poirson. "Nizan, Vailland, Courtade: même combat." *La Nouvelle Critique* 105 (1977): 78.

- Fernandez, Dominique. "Un compte rendu de *Pour une nouvelle culture*." *Nouvel observateur* 339, 10-16 mai 1971: 59.
- Fernandez, Ramon. *Marianne* 13 novembre 1935.
- Fréteval, Jean. *Figaro* 2 février 1931.
- Giauffret, Bernard. *La Révolution prolétarienne* 5 mars 1931.
- Gide, André. *Journal 1889-1939*. Paris: Gallimard, 1955.
- Ginsbourg, Ariel. *Nizan*. Paris: Éditions universitaires, 1966.
- Green, Mary Jean. *Fiction in the Historical Present: French Writers and the Thirties*. Hanover: UP of New England, 1986.
- Ishaghpour, Youssef. *Paul Nizan. Une figure mythique et son temps*. Paris: Le Sycomore, 1980.
- Jaub, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris: Gallimard, 1978.
- Jurt, Joseph. *La Réception de la littérature par la critique journalistique. Lectures de Bernanos 1926-1936*. Paris: Jean-Michel Place, 1980.
- King, Adèle. *Paul Nizan, écrivain*. Paris: Didier, 1976.
- Kravetz, Marc. "Un écrivain communiste." *Magazine littéraire* 59 (1971).
- Lafarge, Claude. *La Valeur littéraire. Figuration littéraire et usages sociaux*. Paris: Fayard, 1983.
- Lalou, René. *Les Nouvelles littéraires* 23 novembre 1935.
- Lalou, René. *Histoire de la littérature française contemporaine*. Paris: PU de France, 1940-41; 1953.
- Lefebvre, Henri. *L'Existentialisme*. Paris: Sagittaire, 1946.
- Leiner, Jacqueline. *Le Destin littéraire de Paul Nizan et ses étapes successives. Contribution à l'étude du mouvement littéraire en France de 1920 à 1940*. Paris: Klincksieck, 1970.
- Leroy, Gerdal et Anne Roche. *Les Écrivains et le Front Populaire*. Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1986.
- Magazine littéraire* 59 (1971).
- Navarre, François. "Un Compte rendu des *Chiens de garde*." *Action Française* 9 juin 1932.
- Nizan, Paul. *Les Chiens de garde*. Paris: Rieder, 1932. Paris: Maspero, 1960.
- Nizan, Paul. *Antoine Bloyé*. Paris: Grasset, 1933.
- Nizan, Paul. *Le Cheval de Troie*. Paris: Gallimard, 1935.
- Nizan, Paul. *Les Matérialistes de l'Antiquité*. Paris: Éditions sociales internationales, 1936. Paris: Maspero, 1965.
- Nizan, Paul. *La Conspiration*. Paris: Gallimard, 1938.
- Nizan, Paul. *Chronique de septembre*. Paris: Gallimard, 1939. Paris: Gallimard, 1978.
- Nizan, Paul. *Aden Arabie*. Paris: Maspero, 1973.
- Ory, Pascal. *Paul Nizan. Destin d'un révolté*. Paris: Ramsay, 1980.
- Pivot, Bernard. *Les Critiques littéraires. Le Procès des juges*. Paris: Flammarion, 1968.
- Prévost, Claude. "Littérature et idéologie." *La Nouvelle Critique* 57 (1972): 22.
- Prévost, Claude. "Antoine Bloyé de Paul Nizan. L'envers de la "réussite sociale"." *France nouvelle* 1508, 8-15 octobre 1974: 24-25.
- Queneau, Raymond. *La Critique sociale* mars 1931.
- Redfern, Walter David. *Paul Nizan: Committed Literature in a Conspiratorial World*. Princeton: Princeton UP, 1972.
- Robin, Régine. "Les intellectuels dans les années trente." *L'Engagement des intellectuels dans la France des années trente*. Montréal: Cercle d'étude et de recherche sur les années trente. Montréal: U du Québec à Montréal, 1990. 1-12.
- Sartre, Jean-Paul. *Nouvelle Revue française* 1 novembre 1938.
- Scriven, Michael. *Paul Nizan: Communist Novelist*. Houndmills: MacMillan, 1988.
- Steel, James. *Paul Nizan un écrivain conformiste?* Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1987.
- Suleiman, Susan. *Pour une nouvelle culture*. Paris: Grasset, 1971.
- Tesson, Philippe. *Le Canard enchaîné* 19 avril 1978.
- Thibaudet, Albert. *Nouvelle Revue française* juin 1932.
- Tison-Braun, Micheline. *La Crise de l'humanisme. Le conflit de l'individu et de la société dans la littérature française moderne*. Tome 2 (1914-39). Paris: Nizet, 1967.
- Todd, Olivier. *France observateur* 23 février, 1961.
- Toumoël, Jacques. "Un compte rendu d'*Aden Arabie*." *Action française* 5 février 1931.
- Vaudal, Jean. *N.R.F.* février 1936.
- Weinstein, G. *Documents* 34 janvier 1934.
- Wilde, Oscar. *The Picture of Dorian Gray*. London: Penguin, 1972.